

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraison de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année forment la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

À Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

À Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

# La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, par an, en avance, \$1 0 0  
Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, seul, par an, en avance, \$1 0 0  
Aux deux publications réunies, par an, en avance, \$2 10 0

FRUX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-dessous, première insertion, 2c. 44.  
Dix lignes et au-dessous, première insertion, 3c. 44.  
Au-dessus par lignes, 4c. 44.  
Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Afranchir les lettres.)

## Programme

DE LA Revue Canadienne POUR L'ANNÉE 1847.

En commençant nos travaux de 1847, nous croyons devoir faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos espérances pour l'avenir de nos publications, et des changements et améliorations que nous nous proposons de faire à notre journal pendant l'année qui commence.

Après deux années d'existence, l'expérience nous a prouvé que la grande difficulté, le grand obstacle qui s'oppose à l'avancement et aux progrès du journalisme en Canada, c'est l'absence d'un long crédit malheureusement encore trop répandu parmi nous. Un journal peut avoir et obtenir une large circulation; mais cette circulation, au lieu de lui être avantageuse et profitable ne peut que lui nuire et lui faire tort, si elle n'est accompagnée de remises certaines et régulières.

Pour le journal, le crédit est ruineux, il a pour résultat et pour conséquence la perte de temps, des frais de collection énormes, l'absence de tout énergie et indépendance dans le ton de la presse, qui font qu'au lieu de grandir et de prendre chaque jour une nouvelle force, une nouvelle influence, le journal traîne le plus souvent une misérable existence, qui ne peut être susceptible d'aider bien pour la société, et fait le désespoir de ceux qui s'engagent dans la carrière de la presse périodique.

Que le public ne trouve donc pas mauvais que nous l'entretenions aujourd'hui d'un sujet qui l'intéresse lui-même avant que nous, puisque tout le monde doit avoir à cœur le perfectionnement et l'amélioration du journalisme.

Regardons la société anglaise autour de nous, les efforts qu'elle fait pour soutenir la presse périodique, les cents feuilles qu'elle a déjà établies et réfléchissons qu'il faut partager avec eux ce quatrième pouvoir de l'état, si nous voulons combattre pour les trois autres et les conquérir à notre tour. Aujourd'hui le journal est devenu une nécessité, un besoin indispensable pour une société civilisée, mais pour nous qui sommes placés au milieu d'éléments hétérogènes, au milieu d'une population d'éléments divers nous par la religion, les mœurs et le langage, c'est une double nécessité; c'est un signe de malheur, un moyen de conservation de propagation de nos mœurs, de notre langue et de nos idées; sans une presse libre, indépendante et énergique, point d'esprit public, point de force et de puissance politique; au contraire, avec une presse active et vigilante, on doit acquiescer une grande influence; — Donnez moi, disait un grand homme d'état, un parlement vendu, une patrie servile et un gouvernement corrompu, mais donnez-moi en même temps une presse libre et je ne craindrai rien!

Il faut donc se donner la main pour affranchir la presse des entraves qui lui ont été créées; il faut d'abord sans laquelle elle ne peut rien; c'est le devoir de tout bon citoyen, de tout ami vrai de son pays, de travailler à élever et améliorer la position du journalisme en Canada.

Nous demandons donc la coopération de tous nos compatriotes; nous voulons détruire ce misérable système de crédit qui ruine le journal, et l'empêche d'avancer. En Angleterre, en France et aux États-Unis, on les prix des journaux sont si élevés, les abonnements se paient invariablement d'avance. En Canada les journaux qui sont à si bas prix, ne sont payés qu'après de longs délais. N'est-ce pas absurde! La propriétaire de la Revue Canadienne, tout en se félicitant de la position que la faveur publique a faite à sa feuille et du grand encouragement qu'il a reçu en 1846, est bien déterminé à persister à exiger de la part de ses abonnés le paiement régulier de leur abonnement. C'est à cette pratique qu'il doit une partie de ses succès et qu'il peut promettre d'être au premier mai prochain, L'AGRANDISSEMENT DE SA FEUILLE.

## AVIS IMPORTANT.

Nous le répétons encore il nous est impossible d'envoyer nos publications à d'autres, qu'à ceux qui non seulement sont capables de payer, mais veulent payer et paient réellement.

Cette manière de faire les affaires est la seule, selon nous, qui puisse nous assurer un succès utile et une existence prospère. Sans remises certaines et régulières de la part de nos abonnés, point de progrès, ni d'améliorations; or, comme nous n'en sommes qu'à nos premiers pas dans la carrière du journalisme et que dans le siècle où nous sommes, le journal ayant tout autre chose doit être à la tête et le symbole du progrès; comme nous voulons que chaque année de l'existence de la Revue Canadienne, soit marquée par de nouvelles améliorations et des progrès utiles, il faut que chacun remplisse ses obligations. Que ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer, ne s'abonnent pas.

Nous recevons tous les jours des Abonnements à la Revue Canadienne et à l'Album de la part d'Instituteurs des différentes parties de la Province. Nous sommes heureux de les compter au nombre de nos lecteurs; l'intérêt que nous prenons aux progrès de l'éducation, nous a déterminé, durant cette année, à leur offrir nos deux publications, pour moitié du prix ordinaire d'abonnement.

L'année prochaine les mêmes avantages leur seront continués, mais à une condition expresse et sine qua non; c'est qu'ils s'abonnent pour une année et paient leur abonnement d'avance. Ainsi à l'avenir, les Instituteurs, qui veulent avoir la Revue Canadienne et l'Album pour quinze centimes par an, devront en s'abonnant ou renouvelant leur abonnement, pour un an payer d'avance. Autrement ils paieront le même prix que les autres.

Comme il est nécessaire que tous ces messieurs connaissent ces nouvelles dispositions de notre part, nous étendrons jusqu'au premier de mars prochain la période durant laquelle il devront se conformer à ces conditions ou renoncer aux avantages qu'elles offrent.

Ainsi, MM. les Instituteurs, payez donc votre abonnement pour 1847 d'ici au 1er Mars, vous gagnez par là 50 0/0.

Montréal 29 Décembre. 1846.

## ÉTUDES HISTORIQUES.

ALLEMAGNE.

WEIMAR.

Il y a peu de temps encore, un jeune Russe des plus distingués, auteur de trois volumes de poésie française, M. le prince Elim Metcherski, s'éteignait à Paris dans la fleur de l'âge. Le fragment qu'on va lire de cet ouvrage et que nous croyons inédit, montrent avec quelle perfection le prince Elim maniait notre prose, et combien sa mort est une perte regrettable pour les lettres françaises.

Si jamais il vous prend fantaisie de reposer votre tête de tout ce grand bruit qui nous étourdit dans Paris, bruit de rues et de clubs, de télégraphie et de bourse, de journaux et de livres, de politique et de littérature, de philosophie et de religions diverses, prenez votre blouse d'artiste et votre bâton, ou bien installez-vous dans une voiture publique, ou bien encore faites claquer le fouet des postillons devant votre coupé anglais; mais dirigez-vous vers le Rhin, allez voir l'Allemagne.

La vous trouverez encore du mouvement; mais ce mouvement est tout intellectuel. L'esprit s'élève sur des ailes fantastiques et plane dans toutes les sphères de la création et de la pensée; il va demander à Dieu pourquoi Dieu a fait le monde; il revient demander à l'insecte, au bœuf à l'arbre, à l'homme, comment Dieu les a faits; il construit système sur système; il édifie ou détruit; il ruine pour édifier; il arline et il nie; il contemple, il sonde, il mesure, il rampe, il vole et il avance toujours.

Mais, tandis que l'esprit est en progrès, le cœur reste stationnaire; les sentiments, les mœurs, le caractère national, ne changent pas; les théories ne se font pas hommes; les passions ne se font pas peuple; l'idéal n'est pas le réel; la pensée ne devient pas action. Une idée a pris corps en Allemagne et passa dans la vie sociale, ce fut Luther. Depuis cette première grande révolution, qui probablement sera la dernière, l'Allemagne s'est repliée sur elle-même et vit d'imagination et d'affections.

La raison gravit sans cesse autour du sentiment, axe immuable du monde moral en Allemagne, voilà l'Allemagne.

Or, vous trouverez le repos que vous cherchez des que vous aurez respiré cette atmosphère d'amour, de bienveillance, de bonhomie qui entoure le peuple allemand, deux parfums qu'exhalent les qualités du cœur. Ces qualités se résument en langue allemande par un seul mot: Gemüth (1).

Si donc vous venez à Dresde pour croiser les mains et prier le genou devant la madone de Raphaël, cette reine de toutes les madones que nous leuons l'Italie; si vous comptez visiter Berlin pour saluer le phare nouveau de la Germanie et voir un roi heureux de son peuple et un peuple heureux de son roi, vous rencontrerez sur votre route, à trente et quelques milles de Francfort et douze milles de Leipzig, une petite ville assise sur une petite rivière.

Dirigez-vous de là, de passer dans un moment de préoccupation, et si ce n'est votre voyage, évitez bien vite ces vos pas. Car cette petite ville est un caillou qui cache des diamants; cette vallée fut pendant un demi-siècle la capitale de l'intelligence germanique; le piédestal qui porta tant d'hommes célèbres et les montra à l'Allemagne étonnée; cette ville, c'est Weimar.

Il fut une époque où le cœur ducal de Saxe-Weimar ressemblait à l'ancien poète consacré à Minerve. Aussi, on appela Weimar l'Athènes de l'Allemagne. Philosophes, poètes, hommes d'art et de lettre se pressaient autour de la princesse Amélie, reine d'un haut esprit et d'un grand cœur. C'était la fête qui attirait et écouvait les génies. C'était une Médée allemande qui ne prit à ses écoliers d'Italie que leurs vertus. Dans sa modestie de Tiefth se réunissaient Herder, Wieland, Schiller, Humboldt, et tant d'autres. Leurs pensées sublimes, leurs vers devenus cosmopolites, leurs graves ou joyeux propos, retentissaient sous les voûtes ombraées ou serpente l'Ilm, en murmurant doucement.

Dans le même temps, quelques lieues de là, d'autres hommes qui illustrèrent la science allemande, et l'élevèrent à une hauteur qu'aucun peuple n'atteignit jamais, se réunirent à l'université d'Iéna; c'était Schelling, Frédéric Schlegel, etc.

Le sceptre de l'intelligence avait passé de la France à l'Allemagne, à source de force torrent scientifique et littéraire qui s'épandit soudain sur le monde civilisé, à Weimar: le bassin qui la reçut, l'abrita fut cour ducal.

Tandis qu'à gauche le Rhin ou nivelait, à droite on exhaussait. Ici qu'on dit, l'intelligence est l'ennemie narelle de l'égalité, par cela même qu'elle nœe et ne descend pas, qu'elle s'élève et ne s'aplatit pas; c'est une

(1) Le mot ne peut se traduire en français. Gemüth équivaut à esprit, âme, cœur; ou plutôt il comprend toutes ces idées. Pour l'exiger duement, il faudrait approfondir la philosophie d'usage allemand; quelques philosophes de ce pays risent nos facultés morales en esprit, âme et Gemüth.

pyramide, quelque large qu'elle soit à sa base, qui va toujours en diminuant d'espace et finit par un point. Quoi qu'on dise encore, une cour, par cela même qu'elle réunit les supériorités sociales, est le foyer d'attraction le plus propre aux supériorités intellectuelles. Il faut aux hirondelles un nid placé au sommet de l'édifice.

Mais au-dessus de tant de gloires auxquelles se rattache le nom de Weimar, la grande figure de Goëthe se dessina avec ses gigantesques proportions. Goëthe fut la personnification de tout le mouvement de l'époque. L'univers se reflétait dans son âme: son vaste crâne contenait toute la science dans le développement immense qu'elle venait d'acquiescer. Ses traits majestueux représenteraient, pour ainsi dire, toute la beauté de formes que prit la littérature. Pareil à la statue de Minon, lui aussi, colosse d'airain et de granit, rendait des sons harmonieux. De quelque côté qu'il ait le soleil de l'intelligence, Goëthe s'exhalait en records onctueux et sublimes. Les rayons de l'Orient lui portèrent sur des brises embaumées, le divin des Indes; les rayons du Midi firent éclore les élégies romaines, et toute cette Italie et cette Grèce qu'il transplanta en Allemagne; les rayons de l'Occident firent revivre en lui les chefs-d'œuvre de la scène française; enfin, lui-même, astre du Nord, absorba en soi toute la poésie germanique, tous les éléments passés et présents de la vie allemande, depuis Goëtz de Berlichingen et Faust, jusqu'à Werther et Wilhelm Meister. Soleil nouveau, il n'eut plus que des satellites; puissant des puissans, il fut salué roi, et la république des lettres devint en Allemagne monarchie absolue.

Schelling, qui fut longtemps pour la philosophie ce que Goëthe fut pour toute chose, dit à ses auditeurs en leur annonçant que ce grand homme n'était plus: "Monsieur, Goëthe est mort, nous sommes seuls." M. d'Ouvroff, qui prépare la Russie intellectuelle à de nobles destinées et qui fut l'ami de Goëthe, en parle en ces termes (1): "L'Allemagne, en perdant cet homme illustre, a perdu l'unique et le dernier de ses monarches littéraires, monarche élevé sur le pavois et de par le droit légitime du génie et de par l'accord unanime de ses compatriotes."

Or, les cartes de visites de ce pontife suprême de la noocratie (2) portaient ces mots: de Goëthe, conseiller intime actuel et ministre d'état de S. A. R. le grand duc de Saxe-Weimar.

Cet hommage rendu par le génie à la raison régnante de Weimar, et qui jette sur cette cour et cette ville un éclat immortel, n'a rien de surprenant. Goëthe comprenait que le pouvoir de l'intelligence et le pouvoir social ne devaient jamais être confondus ensemble, et que, en politique, l'un devait rester subordonné à l'autre. Ses adversaires l'accusaient d'avoir été courtisan; c'est une méprise grave; Goëthe donnait ainsi un exemple solennel du respect dû à l'ordre social. Les vrais hommes de génie ont toujours conservé et non détruit la société. D'ailleurs Goëthe fut l'ami du prince, qui eut pour mère la duchesse Amélie. Leurs âmes étaient faites pour s'apprécier réciproquement.

Charles-Auguste qui hérita des vertus militaires du prince Bernard, ce capitaine célèbre issu de la branche Ernestine de Saxe; Charles-Auguste, dis-je, pouvait tendre sa main royale à Goëthe, et Goëthe l'accepter avec orgueil. Car cette main tira l'épée et appela la patrie allemande à l'indépendance, alors que le vainqueur des peuples et des rois écrasait l'Allemagne sous les fers de son blanc cheval. Charles-Auguste sacrifia ses états et sa personne pour la cause de la liberté du monde, à l'époque où la Prusse, se mesurant toute seule avec l'étoile de Napoléon, se préparait à de glorieuses funérailles; à l'époque où la Russie n'avait point encore crié délivrance.

Après la bataille d'Iéna, la ville de Weimar fut témoin d'une scène que l'histoire redit avec attendrissement. Tandis que tout fuyait devant l'armée française qui marchait sur Weimar, la duchesse Louise, épouse de Charles-Auguste, ne quitta pas son château. Elle connaissait le ressentiment de Napoléon contre le duc, et prévoyant que la colère de l'Empereur livrerait la ville au pillage, elle attendit le tonnerre et comme la foudre de fer attend la foudre. Femmes, enfants, vieillards, se réfugièrent au château et s'établirent avec leurs bagages dans les vastes appartements de la résidence ducal. La princesse magnanime faisait porter des vivres aux uns, encourageait, consolait les autres; on eut dit saint Léon protégeant ses fidèles et bravant Attila. Napoléon vint. La dignité, le courage de la princesse, l'étonnement et fléchirent son courroux. Le duc fut épargné. Ici, à pareille occasion, les femmes de Weinsberg emportèrent leurs maris. La femme de Weimar emporta ses états.

Aujourd'hui trois tombes sont marquées de trois noms: Goëthe, Charles-Auguste, Louise. Voyageurs, allez à Weimar inclinez-vous devant ces pyramides de la Saxe.

(1) Voyez la notice sur Goëthe, lue à la séance de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg, le 22 mars 1833, par M. le président de l'Académie, M. d'Ouvroff a été ministre de l'Instruction publique.

(2) Noocratie, pouvoir de l'intelligence. Ce mot a été créé par M. Lerminier, dans son cours de législation comparée.

Si le passé de Weimar a été brillant et radieux son présent est beau encore, et son avenir s'annonce pur et serein. La fille des Césars de Russie, la grande duchesse Marie et son pieux époux veulent au bien-être de cette contrée historique. Ils sont les anges gardiens de Weimar.

Le respect me ferme la bouche; l'éloge des vivans ressemble à la flatterie, et ce que j'aurais à dire y ressemblerait plus encore, car je ne dirais que la vérité. Voyageurs, interrogez les Weimariens; ils feront justice de mon silence. Mais je veux vous conter comment la petite ville offre toutes les ressources d'une capitale, moins l'esquisse.

La cour Grand-Ducal (3) a conservé les habitudes de l'ancien temps, c'est toujours Versailles en miniature. Elle accueille tout ce que Weimar contient et tout ce que l'Europe lui envoie de distingué. Placée sur les grandes routes de l'Allemagne, Weimar a reçu tour à tour à son foyer hospitalier les célébrités des deux siècles et de tous les pays. C'est une lanterne magique où passeront toutes les idées couronnées de diadèmes ou de renommée, depuis Napoléon et Alexandre jusqu'à Byron et J.-J. Ampère, l'apôtre de la littérature du Nord et le plus allemand des Français, et il en passera encore bien d'autres, n'en doutez pas.

Peu de villes en Allemagne ont une société mieux choisie. Les femmes de Weimar semblent avoir dicté ce proverbe allemand: En Saxe, chaque arbre porte une jolie fille.

Les anciens ont donné la beauté pour attribut au génie. Weimar est même, à cet égard, une terre classique.

L'esprit de Goëthe a passé dans la société de Weimar; chacun en a pris sa part, et jugez si dans cette ville on est riche d'intelligence. Cette météorologie morale était réservée à ce pays privilégié. Hélas! hélas! ce qu'on nomme le beau monde dans les autres capitales, ne peut en dire autant. A Weimar le monde élégant est aussi un monde d'art et de science. Le faubourg Saint-Germain de ce petit Paris intellectuel publia quelque temps un journal littéraire contenant des articles allemands, français, anglais et italiens, dont les doctes collaborateurs portaient gants et rubans, étaient filles de ministres et de hauts barons, et comptant seize ou dix-huit ans. Les jeunes étrangers qui entendent les strophes de Mignon s'évanouir cadencées d'une de ces jolies bouches, perdent l'envie, je vous assure, d'aller demander aux gondoliers les beautés de Venise; et l'inattendant d'Oxford (car il en vint à Weimar) se polissant à la manière des héros d'Orphée, étudia l'allemand comme il n'a pas étudié le latin, et se présente très convenablement au château Grand-Ducal.

Puisque j'ai ambitionné la charge de cicérone dans ce musée de souvenirs harmonieux et de choses curieuses, je dois ajouter que rien ne manque à Weimar pour en faire un séjour de prédilection. La bibliothèque publique contient de précieux manuscrits, entre autres la bible de Luther écrite de sa main. Un cabinet de lecture, digne de Paris, livre aux amateurs les meilleurs journaux de l'Europe. Le théâtre où se formeront des artistes renommés en Allemagne, sous la direction d'Ilford et de Goëth, rivalise jusqu'à présent avec les théâtres des grandes villes. On y entend quelquefois des opéras de Rossini en italien, et Hummel est à la tête de l'orchestre. Des sociétés et des établissemens scientifiques et littéraires méritent l'attention des savans et des artistes; je citerai l'institut géographique de Bertuch.

Enfin, il y aurait un livre à faire si l'on voulait rétablir tout ce que j'ai omis, si l'on voulait parler d'une autre ville Grand-Ducal qui nomme Luther, comme Weimar nomme Goëthe. Eisenach représente le moyen-âge de ce pays. Là Wartburg vous montre la tache d'encre que Luther laisse à la muraille en lançant son encrier contre le diable en personne; elle vous montre les armures des preux ducs et chevaliers de la Thuringe, et les peintures qui retracent les miracles de sainte Elisabeth, autrefois dame souveraine de ces lieux.

Goëthe fut un véritable microscame; il résuma le monde; il en fut le temple. Weimar fut le temple de Goëthe. Rien ne se passa dans la sphère intellectuelle sans que Goëthe, n'y plaçât son mot. Depuis bien des années aucun grand fait social, philosophique ou littéraire, ne retentit dans l'histoire sans que le nom de Weimar ne vibre d'échos en échos.

Le prince ELIM METSCHERSKI.

(3) On sait que les états de Weimar ont été érigés en grand duché depuis le congrès de Vienne.

LITTÉRATURE CANADIENNE.

DESCRIPTION

DU LAC MASKINONGÉ.

LUE DEVANT L'INSTITUT PHILOMATIQUE DU COLLEGE DE ST. HYACINTHE, LE 7 OCTOBRE, 1846.

JEUNES AMIS,

L'an dernier à pareille époque, je vous disais tout ce qu'il y avait de beau, tout ce qu'il y avait de grand, tout ce qu'il y avait de magnifique, je dirais mieux de divin, dans ce colosse des chutes que l'on nomme Niagara et qui passe à si juste titre pour être le chef-d'œuvre de la création.

Aujourd'hui, mes bons amis, je viens vous dire les beautés d'une autre partie du sol natal, peut-être ignorée du plus grand nombre d'entre vous et qui à ce titre mérite plus spécialement votre bienveillante attention.

Ce coin de notre belle patrie dont je veux vous esquisser les beautés, c'est le Lac Maskinongé, véritable bassin de verdure dont les vagues de cristal caressent les bords de cent montagnes.

Sur la rive gauche du majestueux St. Laurent, à quelques lieues derrière le charmant village de Berthier, commencent les premiers chaînons d'une longue suite de montagnes dont les croupes hérissées paraissent s'enfler vers le Nord.

Arrivé là, le soir, je pus tout à mon aise jouir du spectacle ravissant du lac tranquille endormi aux rayons pâles et mystérieux du flambeau des nuits.

Le lendemain le soleil se leva pâle et voilé. De gros nuages couvraient glissant lentement dans le ciel, laissant filtrer à travers leur densité un jour gris et terne qui me fit craindre du mauvais temps.

laisse voir jusqu'aux défilés les plus obscurs des montagnes ainsi que les gracieux contours de leurs croupes gigantesques qui semblent vouloir dans leur chute se cacher dans les eaux du grand bassin, caressant leurs bords, comme pour se dérober aux regards de l'orage.

Par un beau jour d'été le Lac Maskinongé est chose tout à fait merveilleuse, et ce spectacle sorti des mains du Grand Architecte fait éprouver à l'âme des émotions dont elle garde longtemps la douce souvenance.

Oh! mes amis, ne m'enlève le Lac Maskinongé, de ces montagnes aux mille formes qui semblent supporter la voûte du ciel, de ces eaux magiques et enchanteuses, de sa chère chapelle avec son pauvre et pieux missionnaire, de sa cloche dont la voix argente ne appelle le paysan à la prière, enfin de sa croix solitaire et rustique, placée sur la tête noire et calcinée d'un rocher aussi vieux que le monde.

Oh! Canada, mon pays! Que je t'aime avec tes forêts immenses, à perte de vue, sans bornes! Que je t'aime avec tes lacs et tes fleuves majestueux! Que je t'aime avec tes chutes et tes cascades, les montagnes, les vallées, les cotéaux, les plaines!

C. A. N. L. Membre de l'Institut Philomatique du Collège de St. Hyacinthe.

VOYAGE A LA TERRE SAINTE, PAR MESSIRE LEON GINGRAS, DU SEMINAIRE DE QUÉBEC.

CET OUVRAGE impatientement attendu du public au Canada depuis plus d'un an, est prêt à être livré à l'impression. Deux volumes in octavo, beau papier, prix 6, le volume en 12c pour l'ouvrage.

UN MEDECIN Muni de bonnes recommandations et qui serait inépuisablement un grand encouragement dans la paroisse St. Edouard. Il lui faudrait venir immédiatement.

LA PROCHAINE MALLE ANGLAISE, Par le Steamer de Boston du 1er Février 1847. SERA CLOSE AU Bureau de Poste de Montréal, LE 25 DU COURANT, A 7 HEURES P. Les journaux doivent être livrés à 5 heures.



LA GRANDE ŒUVRE NATIONALE. CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT A L'ATLANTIQUE.

L'assemblée de mercredi dernier était nombreuse; comme on put le voir plus bas, on a mis sous les yeux des Actionnaires un état et un rapport des affaires de la compagnie. Nous regrettons de voir que les directeurs se joignent et avec trop de raison de la négligence d'un certain nombre d'actionnaires du pays, à payer leur premier installment.

On voit encore par le Rapport des directeurs qu'il faut un plus grand zèle, de plus grands efforts, que ceux d'aujourd'hui, afin de faire avancer les ouvrages de manière à rencontrer les besoins du pays et les intérêts des actionnaires.

Pour ce qui concerne les actionnaires, de Londres, leur conduite ne nous surprend nullement. Pour eux, c'était tout simplement une affaire de spéculation. Mais pour nous, c'est une affaire de conservation. Quels soient les Canadiens qui veulent rester stationnaires aujourd'hui, que le progrès est une condition existentielle! S'il en est, qu'ils se nomment, afin qu'on les connaisse, car ils sont véritablement le venin du peuple.

L'Europe! Encore une fois nous faisons un appel à nos compatriotes et au pays. Qu'il s'agisse qu'il agisse, car le moment est venu. Celui qui reste indolent et inactif est exploité par celui qui travaille et qui agit.

Procédés de l'assemblée générale annuelle des propriétaires du capital de la compagnie du chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique, tenu mercredi, le 20 jour de janvier, 1847, au bureau de la compagnie, No. 18, Petite rue St. Jacques.

L'hon. George Moffatt, président de la compagnie, appelle l'assemblée à l'ordre, Andrew Shaw, écuier, est appelé au fauteuil, et Thomas Steers est prié d'agir comme secrétaire.

Le président lit alors le rapport annuel des affaires de la compagnie, et l'état des recettes et dépenses.

Proposé par Robert McKay, écrivain, secondé par J. S. McKenzie, écrivain, et résolu unanimement: Que le rapport qui vient d'être lu soit approuvé, adopté et imprimé, de la manière que les directeurs jugeront convenable.

Proposé par Benjamin Hart, écuier, secondé par Robert McKay, écuier, et résolu: Que dans l'opinion de l'assemblée, le montant payé sur le capital souscrit, et les intérêts généraux de la compagnie, retireraient un avantage considérable de la mise à intérêt du capital payé depuis la date du paiement, comme cela se pratique en beaucoup de circonstances dans les possessions britanniques, et chez nos voisins; et que le bureau des directeurs ait ordre de demander à la législature le pouvoir requis à cet effet, et de plus, d'exiger l'intérêt sur le versement ou les versements arriérés, à être compté de la date où ils sont devenus dus.

Les personnes nommées pour prendre le rapport ont pour président que les honorables George Moffatt, A. N. Moran, et Wm. Dow, écrivain, sont les trois directeurs dûment élus à la place des messieurs dont les fonctions sont expirées, et que J. G. McKenzie et Thomas Tait, écrivains, sont dûment élus auditeurs, en conformité à l'acte d'incorporation.

Le président ayant quitté le fauteuil, l'hon. A. N. Moran, y est appelé, et par motion de Thomas Tait, écrivain, secondé par W. Lyman, écuier.

Des remerciemens sont votés à Andrew Shaw, écuier, pour sa conduite habile et distinguée au fauteuil. ANDREW SHAW, Président. THOMAS STEERS, Secrétaire. Montréal, 20 janvier 1847.

Le rapport annuel des directeurs informe tous ceux qui sont intéressés dans cette entreprise, que le chemin a été tracé depuis le fleuve St. Laurent, par St. Hyacinthe, jusqu'au township d'Acton, passant au milieu d'une épaisse forêt, à quinze milles environ au-delà de ce village et à environ 45 milles du St. Laurent, où l'on trouve une quantité incalculable de bois de chauffage, dont on pourra approvisionner la ville, à des prix beaucoup moins élevés qu'ils ne l'ont été depuis plusieurs années.

Les contrats pour la confection de cette partie du chemin ont aussi été passés, avec des personnes responsables, à des conditions plus favorables qu'on ne s'y attendait généralement.

M. Galt, membre du bureau, est maintenant en Angleterre, avec l'autorisation de faire des arrangements pour l'achat du fer dont on aura besoin, et les contracteurs ont commencé, il y a déjà plus d'un mois, leurs opérations près de la montagne de Rouville, et les directeurs espèrent que cette partie du chemin sera terminée et ouverte au public dans le cours de l'année prochaine.

L'époque où les opérations ont été commencées, a empêché les directeurs de faire la démonstration d'usage à l'ouverture des travaux de toute entreprise de ce genre, et ils ont jugé convenable de différer cette cérémonie jusqu'à l'ouverture du chemin.

Les contrats faits pour la confection du chemin depuis St. Hyacinthe jusqu'à Acton, obligent les contracteurs à continuer l'ouvrage jusqu'à Sherbrooke; dans le cas où la compagnie serait en état de l'entreprendre.

Le point de jonction avec le chemin de Portland ne sera déterminé que le printemps prochain.

Dans le Maine, environ 30 milles sont sous contrat. Les difficultés qui ont existé entre les directeurs et les porteurs de scrip en Angleterre ne sont pas encore terminées. Plusieurs souscriptions ont refusé de continuer à faire partie de l'entreprise. Il est dû une somme de £7000, et le bureau va se trouver dans l'impossibilité de retarder les poursuites contre les actionnaires arriérés.

Le capital souscrit depuis le 22 août dernier est très-peu considérable. Le nombre total des parts émises sur les livres est de 7,676, dont 2,633 ont été souscrites en Angleterre, sur lesquelles 1,565 sont retirées, et on ne peut reposer sur ces chiffres que les 1,068, qui restent, tant par les difficultés avec les actionnaires d'Angleterre ne sont pas terminées.

On voit donc défiler l'état des affaires de la compagnie, comme suit: 4,013 parts ont été souscrites en Canada, y compris 100 parts pour le chemin qui passe par St. Hyacinthe, 750 autres parts seront absorbées pour la partie du chemin maintenant en construction; et sur les 2633 souscrites dans la Grande-Bretagne, 700

lauront probablement sur la liste, faisant un total de 5492 parts, et formant un capital de £274,650, et les déboursés faits jusqu'à aujourd'hui, pour les dépenses préliminaires, se montent à £6,409 19s. 2d. et le coût du chemin depuis le fleuve jusqu'à Acton, y compris, les locomotives, les chars etc., est estimé à £274,667.

On voit par là que tout le capital souscrit sera requis dans le cours de cette année et de l'année prochaine à moins qu'il ne soit souscrit de nouvelles parts, ou qu'on fasse un emprunt.

On s'adressera à la législature à sa prochaine session pour obtenir des amendemens à l'acte d'incorporation, entr'autres celui de mettre la compagnie en pouvoir d'emprunter de l'argent.

Le point fixé pour l'extrémité du chemin au fleuve est le voisinage immédiat du quai du steamboat au-dessus du village de Longueuil. Mais il sera très-important pour la compagnie, et très-commode pour le public que le chemin soit conduit jusqu'à la ville, et les propriétaires ont sans doute entendu parler de l'entreprise projetée par quelques citoyens de jeter un pont sur le St. Laurent, à quelque point entre la ville et les rapides de Lachine. Les directeurs ont donc donné avis qu'ils s'adresseront à la législature pour obtenir la permission de construire une branche qui passera sur le pont et qui se terminera dans les limites de la cité.

Le bureau a été informé que l'état du Maine avait accordé une charte pour construire un chemin de fer depuis Lewiston, environ 30 milles en deça de Portland, jusqu'à Waterville, sur la rivière Kennebec. Une autre charte a été accordée pour étendre ce chemin jusqu'à Bangor, une des plus grandes villes de l'état, et on projette de conclure la ligne dans la direction du Nouveau-Brunswick. Ceci non-seulement ouvrira un marché étendu pour les produits de l'Ouest, qui passeront de là sur le chemin du St. Laurent et de l'Atlantique, mais donnera au Canada une communication directe avec les Provinces d'en bas.

Les directeurs terminent leur rapport par réitérer l'assurance déjà plusieurs fois manifestée de leur entière confiance dans le succès de cette vaste entreprise. Sans compter l'immense avantage qu'il apportera à Montréal, et en particulier aux propriétaires de biens-fonds, ce chemin est, dans l'opinion de tout le public, surtout de ceux qui sont engagés dans les affaires en ce pays, essentiel à notre position, dans les circonstances où nous allons être placés, par la nouvelle politique commerciale de la métropole, et dans tous les cas, il ne peut manquer de rémunérer amplement les actionnaires.

Etat des Recettes et des Dépenses depuis le 13 Juin 1845, au 30 Novembre 1846, et depuis cette dernière date jusqu'au 31 Décembre 1846.

Table with financial data including Montant reçu sur le premier versement, Dépenses de la mission, Services professionnels, Salaires, and BALANCE. Total amounts are £23,311 18 10 and £23,311 18 10.

Continuation du Rapport depuis le 1er jusqu'au 31 Décembre 1846 inclusivement.

Table with financial data including Balance rapportée du 30 Nov., Montant reçu à Montréal au 31 déc., Do d à Sherbrooke, and BALANCE. Total amounts are £17,419 9 8d and £18,064 1 2d.

Bureau de la Compagnie Montréal, 20 Janvier 1847. THOMAS STEERS, Trésorier.

BULLETIN POLITIQUE.

Faibles positions du ministère. Draper vis-à-vis du pays, par le... La Gazette de Montréal vient d'en briser une sur le dos de la responsabilité ministérielle, qui ne s'en porte pas moins bien pour cela, et l'autre savez vous ce qu'elle est devenue? M. Smith l'a emporté.

Le ministère perd ses béquilles. La Gazette de Montréal vient d'en briser une sur le dos de la responsabilité ministérielle, qui ne s'en porte pas moins bien pour cela, et l'autre savez vous ce qu'elle est devenue? M. Smith l'a emporté.

Cette doctrine inconstitutionnelle et absurde au plus haut degré a provoqué, sur la tête du malade, un délire, des reproches amers et vifs de la part des principaux organes de la presse anglaise. La pauvre Gazette en a presque perdu l'esprit.

Mais revenons à la Gazette et à son manifeste contre la responsabilité. Si c'est ainsi que ces patrons MM. Draper, Cayley et Compagnie, en tant que cette responsabilité, le plutôt ils laissent la pièce, le mieux ça sera pour le bonheur de la Colonie.

Quant à l'Éditeur de la Gazette, ce qu'il écrit a ce sujet ne nous étonne nullement. C'est un homme extraordinaire et à faire envier.

CORRESPONDANCE, COUVENT DE LONGUEIL.

Montréal, 26 Janvier, 1846.

Mme L'Éditeur. J'avais le bonheur (c'est le mot d'assister hier, à l'examen des jeunes demoiselles du couvent de Longueuil qu'on a fait plus solennel que d'ordinaire à pareille époque, pour récompenser les élèves de leurs travaux, les parents de leurs sacrifices, et témoigner au grand jour de la valeur de cette maison qui a surgi comme par miracle, grâce aux prodigieux efforts du curé de Longueuil aidé de ses paroissiens, des Banquiers qui méritent tous d'avoir une mention aussi spéciale qu'elle leur est honorable.

M. Meilleur qui avait présidé le matin, le supérieur de la maison, M. Brassard, le père Allard dont la modestie seulement est égale au mérite, le P. Champy, notre fatier Mathew, et un concours respectable de personnes de toutes les parties du district.

Et vous n'avez pas compte de toutes mes impressions; mais j'en ai eu de si délicieuses, que je ne saurais résister au plaisir de vous en faire part. Mais la monnaie n'a pas été de voir ces braves habitants canadiens avec des manières si dignes sous des habits si simples, venir couronner leurs jeunes filles, brillantes vierges de dix à quinze ans, qui tour à tour firent l'admiration et l'admiration de tous les auditeurs.

— On nous écrit de St. Paul de Lavaltrie en date du 19 Janvier 1847.

Cette paroisse vient d'être le théâtre d'un événement déplorable, qui ne s'effacera de long temps de la mémoire de ses habitants. Ce matin, vers trois heures, une jeune personne enfant d'un Monsieur Médard Perrault, forgeron, entendait quelque bruit dans la maison, se leva, prit une silhouette chimique qu'elle alluma pour voir ce que c'était, elle s'aperçut alors que c'était un chat qui mangeait la chandelle restée sur une table. Elle l'enleva; puis voulant regarder l'heure à une horloge, le feu lui prend aux cheveux; elle jette aussitôt l'allumette à terre pour se garantir la tête; mais, ô malheur! le feu avait été jeté sur un tas de filasse d'un moins 50 livres qui se trouvait sous un lit. En moins d'un quart de minute tout était en feu.

Les restes mortels de ces quatre malheureux seront inhumés demain.

P. S. — Les Melanges Religieux sont prêts de reproduire ceci.

RECEPTION DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL. — Il paraît qu'on veut faire une chaude et cordiale réception à lord ELGIN, à son entrée dans la capitale. Les divers associations et sociétés, la corporation, la magistrature, les compagnies du feu, doivent marcher en corps au devant de son excellence. Une assemblée du comité de la société St-Jean-Baptiste a lieu demain soir dans les magasins de J. Boulanger, écrivain, à ce sujet. Nous espérons que nos compatriotes ne resteront pas en arrière en cette occasion.

TRAINES. — On nous dit qu'il ne semblerait pas inutile de faire remarquer à nos lecteurs que l'usage des TRAINES n'est pas permis. L'ordonnance du Conseil Spécial défendait l'usage des TRAINES et prescrivait celui des SLEIGHS doubles ou simples mais avec le travail de côté de manière qu'un des patins de la voiture suivit la trace du cheval. Depuis cette dernière partie

a été révoqué complètement, c'est-à-dire qu'il n'est plus nécessaire de mettre le travail de côté, mais la partie de l'ordonnance qui proscribit les TRAINES n'a pas été révoquée et se trouve encore en force. Cet avis pourra servir à nos lecteurs qui devront se mettre en garde contre les poursuites.

Il paraît, d'après le rapport des procédés du Conseil de Ville, que le Conseiller Dorwin se propose de faire motion que le Comité des chemins soit autorisé à négocier avec les Messieurs du Séminaire, l'achat du terrain nécessaire pour les quartiers Ste. Anne et Ste. Antoine, au moyen de la continuation de la rue St. George à travers le jardin du Collège.

La température est tout-à-fait canadienne depuis huit jours. Le froid varie de 50 à 200. Les marches sont bien approvisionnées.

MORT D'UN CONSULTER LÉGISLATIF. — Le Morning Chronicle de Londres, du 8 décembre 1846, annonce la mort d'un de nos conseillers législatifs, l'honorable Robert Dickson de Niagara Haut-Canada, frère de M. Dickson, le représentant de cette place. Ce monsieur est décédé à Leghorn, en Italie, après une courte maladie.

Nous apprenons que le comte et la comtesse Cathcart donnent un grand bal, chez Daley, le 10 de Février. On parle de 400 invitations comme le chiffre du bal; on espère que le vin sera meilleur que la dernière fois.

Les abonnés à La Revue de Législation et de Jurisprudence apprendront sans doute avec plaisir que cette noble publication va être continuée à Québec par MM. Lefebvre et Angers, Avocats. Les arrangements nécessaires sont terminés. — M. Le Toucheux leur a transporté la propriété de l'ouvrage et tous ses droits. Nous sommes certain que MM. Lefebvre et Angers rendront La Revue de Législation et de Jurisprudence de plus en plus utile et intéressante.

ALBUM DE LA REVUE CANADIENNE. — Si la livraison de janvier de notre Album n'est pas encore distribuée, c'est parce que nous y ajoutons quelques feuilles de plus cette fois-ci. Cette raison vaudra sans doute auprès de nos abonnés. L'Album de janvier sera prêt à nos bureaux SAMEDI MATIN.

Le gouverneur offre £50 de récompense à quiconque découvrirait ceux qui ont détruit la maison d'école à Atabaska.

LA POUDRE-COTON. — La maison C. et F. Lenoir, de Philadelphie, a acquis le privilège de la fabrication et de la vente du produit de cette nouvelle invention aux États-Unis.

TERRIBLE EXPLOSION. — Jeudi soir, à 8 h. et demie, près de Mayanuk, à neuf milles environ de Philadelphie, une locomotive à feu explosion sur le Reading Railroad. Cette locomotive traînait un convoi de wagons vides, et les sept hommes qui la montaient ont été tués. Les corps de ces malheureux ont été littéralement broyés; les débris en ont été lancés à des distances énormes.

PAQUEBOTS TRANSATLANTIQUES FRANÇAIS. — Si nous ne croyons pas le Courier & Enquirer, les arrangements relatifs à l'établissement d'une ligne de steamers entre le Havre et New York, sont tellement avancés, que le premier steamer, le Gouverneur, partira du Havre le 15 mai, et qu'un agent du gouvernement français est maintenant à New-York pour prendre, indépendamment des autres fonctions officielles qui lui incombent, des dispositions nécessaires, au choix d'un dépôt, etc.

NOUVELLES D'EUROPE.

La maille d'Europe du cinq janvier n'est pas encore arrivée à l'heure où nous écrivons, 5 heures P. M. C'est un retard qui va commencer à inquiéter les gens.

Les derniers dates d'Europe sont du 9 décembre. Le Québec, parti de Londres ce jour là est arrivé à New-York mercredi dernier. On parlait en France d'une crise financière sérieuse. La banque de France, avait constaté, le lundi 30 novembre, qu'il n'existait dans sa caisse que 80,000,000 de francs, au lieu de 200,000,000 qui constituent, d'ordinaire, son capital en espèces; mais ce fait, résultait de circonstances purement accidentelles, n'acquiescent aucune gravité devant la possibilité d'un emprunt, et l'on espérait cet emprunt à la banque d'Angleterre, à laquelle semblable service a plusieurs fois été rendu par la France.

Le choléra continuait aux derniers dates à exercer ses ravages dans Bagdad. On annonce que la maladie semble montrer une tendance à se diriger vers le nord.

Le Constitutionnel rapporte que le roi des Belges devait revenir à Paris, le 15 décembre, et que de là il se rendrait à Londres par et tenter un rapprochement entre les deux cabinets de France et d'Angleterre.

Nous avons reçu l'explication de l'épigramme que nous avait posée le paquebot Almagrelativement aux avis donnés par Louis-Philippe à Pie IX. — Le nouveau pape poursuit, sans relâche, son système de réformes; il change la nature des peines applicables en matière polono; il se prépare à diminuer les droits sur le sel, et depuis qu'il avait institué des patronats civils, les attaques nocturnes avaient complètement cessé. Ces tendances libérales, nous rapporte le

London Times, ont déplu aux pouvoirs absolus, aussi Louis-Philippe a-t-il donné avis à sa Sainteté, par l'intermédiaire de M. Rossi, ministre français à la cour de Rome, de procéder avec prudence. Mais ces avis sont arrivés trop tard. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de l'esprit public en Europe, le pape Pie IX ne doit pas craindre le mécontentement de l'Autriche.

En Angleterre, le parlement ne devait s'assembler que le 4 février. La presse whig commente longuement les résultats des dernières élections aux États-Unis, et le discours de M. Webster; il est toujours fort-ment question de la diminution des droits sur le thé et le café.

En Irlande, la misère continue; les demi-mesures, adoptées par le gouvernement, n'ont pu remédier au mal.

Des bandes de charlottes ont paru en Espagne; diverses bandes, fortes chacune de 200 hommes, ont été organisées en Catalogne; elles ont pour cri de ralliement: Vive Charles VI, et la Constitution de 1837!

Les principes de la liberté du commerce font de rapides progrès dans ce pays; une association de libres échangistes s'est formée, à Cadix, pendant le séjour de M. Cobden.

PAR LE TÉLÉGRAPHE ÉLECTRIQUE.

WASHINGTON, 20 janvier, 1847.

SÉNAT. — Après s'être occupé de divers sujets d'une importance secondaire, le sénat reprend le bill relatif à l'accroissement de l'armée, et un long débat s'engage. Un amendement proposé hier par M. Corwin est adopté par 29 voix contre 18; cet amendement accorde 160 acres de terre à ceux qui serviraient plus d'une année; ceux qui serviraient moins d'un an auront 80 acres. Un débat s'engage ensuite sur un amendement de M. Hannegan pour nommer des chapelains dans l'armée. Le sénat s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS. — Des rapports sont faits sur les bills ayant pour objet les pensions militaires, l'Académie de West Point, les dépôts des espèces reçues dans les douanes, les rapports des États-Unis et des nations étrangères, les améliorations du Mississippi et autres rivières, l'achat et la publication des manuscrits de Thomas Jefferson, etc. Des résolutions sont adoptées pour demander au président les noms des membres du congrès servant dans l'armée et par qui ils ont été commissionnés, etc. La chambre s'occupe ensuite du bill des allocations maritimes.

CORRESPONDANCES.

M. L. Lothinière. — Reçue remise. J. D. Chabauty. — Reçue remise. Capt. S. Soré. — Reçue remise. Mlle. A. L. Rimouski. — Reçue remise. Rev. M. P. St. Jean Chrysostôme. — Votre lettre est parvenue, nous y ferons droit. Rev. M. L. St. Policarpe. — Nous regrettons de ne pouvoir admettre vos communications. L'article à Amélie ne peut être publié. A. R. St. Jacques. — Reçue remise. R. D. Kingston. — Reçue remise.

Dernier avis aux Retardataires.

Nous regrettons d'avoir à prévenir quelques uns de nos abonnés, que nous allons rayer leurs noms de nos listes, s'ils ne paient immédiatement la balance de leur abonnement de 1846.

Aux Instituteurs

MM. les Instituteurs du Canada qui veulent avoir la Revue et l'Album à moitié prix, doivent payer un an d'avance d'ici au 1er mars prochain.

Mariages.

A la Baie St. Paul, le 12 du présent mois, par le Rev. Messire M. O. Chauvin, V. G., et curé du lieu, M. Léonard G. Leblond, Navigateur, à Demoiselle Adèle Chaperon, fille unique de Thomas Chaperon, écrivain. A la Baie St. Paul, le 19 du présent, par le Révérend Messire M. O. Chauvin, V. G., et curé du lieu, M. Fabien Girard, Navigateur, à Demoiselle Marie Boly, première fille de M. Antoine Boly.

Décès.

Le 17 courant, au matin, à Ste. Thérèse, des fièvres typhoïdes, Sophie, âgée de 5 ans, 5 mois, et 17 jours, l'aînée des enfants de M. Dufrant, marchand du lieu. Cette jeune enfant douée d'un esprit précoce annonçait les plus heureuses dispositions; elle faisait déjà les délices de ses parents, qui la voyaient grandir avec joie et bonheur. En cette ville, le 21 du courant, après une longue maladie, M. Charles-Duplex-Sylvain Louis, horloger, âgé de 49 ans, M. Louis était né à Portland, État du Maine, mais il vint en ce pays avec sa famille il y a déjà un grand nombre d'années, où il se distingua toujours par son urbanité et une probité à toute épreuve. En cette ville, le 21, Thomas H. Crossdale, écrivain, âgé de 22 ans. A Ste. Geneviève de Batiscan, à l'âge de 82 ans, Dame Thérèse Polette, veuve de feu J. B. Dubuc troyer. A la Baie St. Paul, le 18 du présent, à l'âge de 72 ans, après une courte maladie, Henry Tremblay, écrivain. Il laisse une épouse et un grand nombre de parents et d'amis qui regretteront longtemps sa perte.

ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE.

Assemblée Spéciale du Comité

UNE Assemblée du Comité aura lieu MERCREDI SOIR, 27, du courant, à SEPT heures précises, dans l'un des magasins vacants de J. BOULANGER Écrivain, Notre-Dame, pour avis aux moyens d'aller en corps au-devant de Son Excellence Lord Elgin, avec les autres Sociétés Nationales, lors de sa réception publique à son entrée dans la Cité de Montréal. Tous les Membres du Comité, Centurions et Officiers de l'Association sont priés d'assister à cette Assemblée. Par ordre du Président. LUDGER DUVERNAY, Com.-Ordonnateur. 26 Janv.

LIBRAIRIE CANADIENNE

No. 3. Rue St. Vincent. PRIX REDUITS Et à 5 Pour 100

Meilleur marché que partout Ailleurs. LES Sous-signés viennent de REDUIRE de NOUVEAU les PRIX des Livres en usage dans les Ecoles Élémentaires, et ils les vendent à 5 pour 100 MEILLEUR MARCHÉ que PARTOUT AILLEURS, pour Argent Comptant. Ils ont aussi constamment en main, un assortiment très considérable de PAPIERS, PLUMES, ENCRE, ENCENS, EXERCICES D'ÉCRITURE, CRAY, OUBOIS, &c. &c. &c., à des prix très modiques. Les ordres confiés à leurs soins seront exécutés avec ponctualité et célérité. E. R. FABRE & C<sup>ie</sup>. 26 Janv.

Table listing distribution of books to various districts and schools, including District de Québec, Trois-Rivières, and de Montréal, with counts for commissioners, curés, and subscribers.

Chaque secrétaire d'écoles et chaque curé du District de Montréal trouvera un exemplaire déposé pour lui chez M. FABRE & C<sup>ie</sup>, à Montréal. Tous ces Agences seront établies à Québec et Trois-Rivières, nous leur adresserons les exemplaires destinés à leurs districts. Tous les fonds souscrits ayant été employés à l'impression de l'ouvrage, le comité se voit dans la nécessité de rechercher les moyens d'une distribution gratuite. L'on se flatte que des agents volontaires s'offriront pour cette cause philanthropique. Messieurs les Souscripteurs qui n'ont pas encore reçu leurs exemplaires, sont respectuellement priés de passer chez M. D. E. PAVINEAU, Notaire, rue Notre-Dame où ces exemplaires ont été déposés pour eux. Montréal, 26 janvier 1847.

AVIS.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 8 Janvier, 1847.

LES Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer du St Laurent et de l'Atlantique sont par les présentes notifiés et requis de payer au Trésorier, au Bureau de la Compagnie No 18 petite rue St. Jacques en cette ville, le second dividende de Quatre Livres six sous et demi par action, le ou avant le QUATRE Février prochain. Par ordre THOMAS STEERS, Secrétaire et Trésorier. 8 Janvier, 1847.

SOCIÉTÉ DISSOUTE.

AVIS est par le présent donné que la société existante sous le nom et raison de Belliveau et Terroux marchands à Montréal a été dissoute le 1er déc. dernier par le consentement mutuel des deux associés sous-signés. L. J. Belliveau seul, est autorisé à régler les affaires de la ci-devant société. LOUIS J. BELLIVEAU, ROBERT TERROUX. 15 Janv. 1847.

L. J. B. prend occasion d'avertir ses amis et le public qu'il continuera les affaires à la même place et qu'il s'efforcera de mériter l'encouragement de ceux qui voudront bien l'honorer de leur pratique.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

LES Sous-signés ont bien l'honneur d'annoncer qu'il expédient par le prochain MAILLE Anglaise la VINGT-HUIT Janvier courant, leurs commandes pour le printemps et qu'ils se chargeront de tous les livres qu'on voudra bien leur confier pour LIVRES DE DROIT, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, MÉDECINE, PNEUMATIQUE, Grammaire, Cartes Géographiques, Globes, enfin de tous les objets de Manufacture Française. E. R. FABRE & C<sup>ie</sup>. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent No. 3-22 Janv.

A VENDRE SAMEDI PROCHAIN

La 1ère Livraison de l'Album de 1847.

SOMMAIRE DE CETTE LIVRAISON

UNE Mère, (poésie) par Louise Boydicu d'Aurigny. — Le Dentier de Bôlinaire, (poésie) par J. Reboul. — Quelques souvenirs inédits et peu connus d'une assemblée fort célèbre, (satire), par un Anonyme. — M. Thiers avant 1830, par Alexandre Laya. — Littérature Canadienne: Vieux accomplis, par Guillaume Levesque. — Charles Guérin, par un Anonyme. — Le Fils du Fiscal par Emmanuel Gonzalez. — Revue du mois de Janvier, 1847, par Louis O. Le Toucheux. — MUSIQUE. — Les Faucheurs Polonais, par M. Christian Ouzoulik. — Amélie, valse inédite, par M. W. André. — Prix unécu. 26 Janv.

LACOSTE & MORIN

Notaires Publics. Bureau coin des Rues St. Laurent et des Fortifications. 26 Janv. 1847

MANUEL DE LA TEMPERANCE,

APPROUVÉ PAR NN. SS. LES EVÊQUES, PAR MR. CHINIQUY.

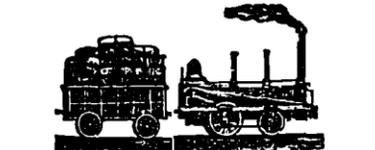
A VENDRE: A PÈVECHÉ DE MONTRÉAL, Rue St. Denis. Chez LE DR. CÔTE, Droguiste, Coin des rues Notre-Dame et St. Denis. " Jos. Roy, Ecr. Rue St. Paul. — Et chez tous les Libraires de cette ville. 1e. 3d. le volume et 12s. la douzaine. 15 Janv.

AVIS.

LES Soussignés, propriétaires et tenanciers du village de St. Hyacinthe...

SITUATION D'INSTITUTRICE DEMANDEE. UNE Dame veuve d'origine anglaise désire trouver une situation...

CHEMIN DE FER DU CHAMPLAIN ET DU ST. LAURENT.



L'ASSEMBLEE annuelle des Actionnaires de cette institution aura lieu au Bureau de la Compagnie...

Bureau du Chemin de Fer. Montréal, 5 Janvier 1847.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE.

L'ASSEMBLEE annuelle et générale des Propriétaires du capital souscrit par la Compagnie du chemin de St. Laurent et de l'Atlantique...

29 déc.

REVUE CANADIENNE. Le Propriétaire de cet Etablissement s'honore de publier, que son Atelier Typographique est maintenant au complet...

REVUE CANADIENNE DE LA LITTÉRAIRE ET MUSICAL DE LA REVUE. Le Premier Vol. VENDRE A CE BUREAU...

BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

Montant du aux personnes qui ont déposé le 31 Aout 1846. £10,603 1 5

Cr. Montant du aux personnes qui ont déposé à cette date. £16,833 17 4

DILIGENCE

Montréal et Québec.



TRAJET EN DEUX JOURS.

Le Public est respectueusement informé que les Soussignés ont établi une LIGNE DE DILIGENCE qui laissera Montréal et Québec TOUS LES JOURS...

W. ROBINSON, Propriétaire. T. & P. LECOMTE, Montréal. S. & C. HOLLAND, Propriétaires. M. HILL, GOUVIN, Québec.

F. CARLISLE, DOREUR.

166. Rue Notre-Dame. 166. MONTREAL.

FABRICANT de Cadres de Mirrors et de gravures, monte et vernit les Cartes Géographiques...

AVENDRE ou A LOUER, UNE BELLE TERRE toute en culture, située près du village St. Laurent...

A VENDRE de gré à gré.

UN Superbe terrain situé au faubourg St. Antoine de cette Ville, de 55 pieds de front sur toute la profondeur...

AVIS. Le Soussigné ayant loué l'Etage inférieur du No 1741 Rue Notre-Dame pour y recevoir les Diverses Marchandises destinées à l'Écrite, il demande l'encouragement du Public...

Montres, Bijouteries, ET AUTRES ARTICLES.

Qui peuvent être offerts comme Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Le Soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des Chefs de famille et des jeunes Messieurs, sur son assortiment choisi et varié de Montres en Or, de Dames et de Messieurs...

Montres, Bijouteries, ET AUTRES ARTICLES.

Qui peuvent être offerts comme Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Le Soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des Chefs de famille et des jeunes Messieurs, sur son assortiment choisi et varié de Montres en Or, de Dames et de Messieurs...

Montres, Bijouteries, ET AUTRES ARTICLES.

Qui peuvent être offerts comme Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Le Soussigné prend la liberté d'attirer l'attention des Chefs de famille et des jeunes Messieurs, sur son assortiment choisi et varié de Montres en Or, de Dames et de Messieurs...

TRAITE sur les Lois Civiles DE BAS-CANADA.

Par Henri Desrivieres Beaubien. TROIS VOLS., IN-8.—PRIX 20s.

En Vente Chez E. R. FABRE, et Cie. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

VOITURES, SLEIGHS, CARROSSES. No. 127, Grande rue St. Laurent.

M. J. M. GATHER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleighs, &c., No. 127, Grande rue St. Laurent...

PELLETIERIES.

Le Soussigné a maintenant reçu par le GREAT BRITAIN, LADY SEATON et le ZEALOUS son assortiment ordinaire et choisi de Pelletieries...

BOULANGERIE A LOUER. UNE MAISON d'un étage, avec une BOUTIQUE LANCHEE dans le rez-de-chaussée...

Nouvelle Pharmacie. Coin des Rues Notre-Dame et St. Denis.

LES Soussignés venant d'ouvrir l'établissement, ci-dessus ont l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs, qu'ils sont maintenant prêts à leur offrir un assortiment étendu et général de DROGUES, PREPARATIONS CHIMIQUES, MÉDECINES PATENTÉES, PARFUMERIE, INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, &c., &c., &c.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

UN grand nombre de célèbres MACHINES ELECTRO-MAGNETIQUES de SHIRWOOD.

LES Soussignés ont aussi un assortiment étendu de boîtes de MÉDECINES HOMÉOPATHIQUES, avec des ouvrages en expliquant l'usage par le Dr ROSENSTEIN praticien Homéopathe, de Montréal.

BAPTISTE GARANT. Agee de 16 ans, (avec des cheveux bruns.)

DE la Paroisse de St. Rémy (DU RANG DES CORDONS) est parti de la demeure de son Père Dimanche le 18 Aout dernier, sans aucune raison quelconque...

IMPORTANT AUX MARCHANDS & C. LES Soussignés, agents en Canada pour la vente des MOULINS de FITZGERALD, informant le public qu'ils ont reçu plusieurs de ces célèbres Moulins qui ils offrent en vente.

GRAND ASSORTIMENT DE POELES NOUVEAUX. LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir de plusieurs Fonderies des Etats-Unis, entr'autres de celles de St. Albans, Troy, Albany et Plattsburgh, outre leur assortiment complet ordinaire, une grande variété de POELES sur des modèles nouveaux et approuvés...

LES Soussignés viennent de recevoir de New-York et de St. Louis, une partie de son assortiment D'ARTICLES EN BIJOUTERIES, et autres parmi lesquels se trouvent: —

Montres en or émaillées pour Dames, Montres de riches de Messieurs, Cadenas-Garçons en or, Chaines-Courtes et Clefs en or, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en acier et en or, Lorquettes Doubles en or et en acier, do Simples do Epinglettes à canive, do à la mode et émaillées, Bouches d'Oreilles, nouveau goût, Bagues de Dames et Mrs., en grande variété, Épinglettes (Lad et en camions), plumes en or et plumes en acier, Fusils, Be-ses, Papiers Français, Portemanteaux et un assortiment de marchandises de goût et de fantaisie, Rasoirs de première qualité, Canifs, Ciscaux, —ATTENDU AVEC—

UN assortiment étendu de Parfumerie Française de la meilleure qualité et par le Erromanga de Liverpool, une collection riche de montres patentées en or et en argent de manufacture anglaise, etc., etc.

L. P. BOIVIN, Orfèvre et Bijoutier. Rue St. Paul No. 80.

VIEND de recevoir 2 caisses EAU DE COLOGNE, de J. M. FARRINA, qu'il offre en gros et en détail, à des prix réduits.

POURCELAINES, FAYENCE ET VERRERIES.

1200 Papiers et Bouillons contenant un assortiment complet et général de tous les articles en cette ligne, à vendre à très bas prix, soit tel qu'importe originairement ou recomposé par douzaine, à la demande des acheteurs.

MONTRES EN OR. REÇUEMENT reçues de Londres et de Genève, plusieurs Montres en Or d'une qualité supérieure, aux emblèmes de la Feuille d'Érable en relief.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

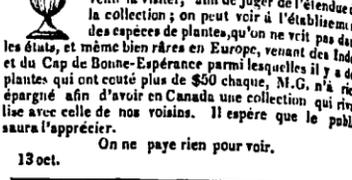
AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

LES Soussignés étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAMILLE DE NOEL, CINQ-MARS, avertit ceux qui ont à la dite famille de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

AVENDRE PAR LES SOUSSIGNÉS. 15 TONNES Rum Jamaïque, 10 Barriques Brandy Martel et Hennessy, 10 ditto Gin de Keupa, 40 Balles Bouchons, 50 Quarts Vinaigre, 100 Cuisettes Chandeliers de Damoulin et Supermaecti.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'annoncer aux amateurs de Belle plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares, ce qui avec la collection qu'il possédait et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection, la plus étendue, qui ait été offerte en Canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, afin de juger de l'étendue de la collection; on peut voir à l'établissement des espèces de plantes qu'on ne voit pas dans les États, et même bien rares en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des plantes qui ont coûté plus de \$50 chaque, M. G. n'a rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que le public saura l'apprécier.



NOUVELLES MARCHANDISES. BEAUDRY ET FRERE, No. 127, RUE NOTRE-DAME. (Vis-à-vis l'Eglise Anglaise.)

VIENNENT de recevoir par le Great-Britain, l'Ab-bion, le Caladonia, l'Erromanga et le James Cuybell, et attendent par d'autres vaisseaux sur le point d'arriver, un assortiment complet de marchandises d'autonnes, parmi lesquelles sont les articles suivants, savoir: Châles de toutes descriptions, Cashmere et mouss de laine du dernier goût, Soie caoutchou et autres descriptions, Draps pilots et castors, différentes couleurs, Drestkin et Casimir, Draps fins pour Dames et Messieurs, Etouffes à veste, du dernier goût, Flanelles, Couverts et Plaidis. Le tout à des prix très modérés.

18 septembre.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON: Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs, W. Workman, Président. Francis Hincks, A. LaRoque, V. Président. H. Mulholland, John E. Mills, L. H. Holton, Jacob DeWitt, John Tully, Joseph Bourret, Damase Masson, P. Beaubien, Nelson Grenier, L. T. Drummond, Joseph Davis, H. Judah.

AVIS est par le présent donné que jusqu'à avis contraire l'INTERET que payera cette institution sera de CINQ POUR CENT sur les Dépôts de £50 et au-dessus, et de QUATRE POUR CENT sur les Dépôts au-dessous de cette somme.

On peut obtenir copies des Règles et Règlement, et autres informations, en s'adressant au Bureau de la Banque qui est ouvert TOUS LES JOURS, de DIX heures TROIS, et dans les soirées des LUNDIS et de SIX à HUIT.

Par ordre du Bureau. JNO. COLLINS, Secrétaire.

Bureau de la Banque d'Épargne, de la Cité et District de Montréal, N. 46 Grande rue St. Jacques, près voisine de l'Hotel Hotel.

SOURCES DE ST. LEON.

LES SOURCES DE ST. LEON, situés à environ 10 milles de la Rivière-du-Loup, ont été loués par quelques années, par le Soussigné, qui prend la liberté d'informer ses amis et le public qu'il réside sur les lieux, où il est prêt à recevoir les voyageurs et à expédier l'Éta Minérale à ceux qui en demandent.

LES personnes suivantes qui ont été nommées Agents auront constamment à vendre; à Montréal, chez M. HARRIS & BADEAUX; aux Trois-Rivières, chez M. LARUE & CIE; et à Québec, chez M. E. GINGRAS. St. Léon, 13 mai. JOHN GRANT.

FAITES ATTENTION TAPIS A L'HUILE.

MARCHÉ A FOIN, 4900 verges de TAPIS FLEURIS, de plusieurs et dans un assortiment, pour Chaudières, Passoirs et Entiers, ainsi que pour tables, pinces, etc., et autres Toiles, et Soies Cires pour différents usages; Toile, pour Chapeaux, Caps et Mantoux, etc.

A LOUER. UNE MAISON en pierre à deux étages avec logeusement située dans le village de Nicolet avec cur, hangar, écurie, jardin et autres dépendances. Cette place a été occupée depuis huit ans par M. WOODWORTH. Pour les conditions s'adresser au propriétaire sur les lieux. LS. BAUCHIEMIN. 23 croche.

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLIE SON BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8—Octobre

STANISLAS DRAPEAU, chef l'Atelier. IMPRIMERIE DE LA REVUE CANADIENNE.